

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N°145

RETRAITE DE DAMES, N°1

Cannes 1865

RETRAITE de DAMES

Amour de Notre Seigneur.

1 Motifs particuliers

Si quis non amat Dominum
nostrum Jesum Christum, sit ana-
thema.

- 1. Cor. 16,22.-

(a)

Si quelqu'un de vous n'aimait pas le Seigneur
Jésus, il serait anathème! L'homme, nous dit la Sainte
Ecriture a été fait à l'image de Dieu et de même que

(Texte barré :) Filioli mei, non diligamus verbo, neque
lingua, sed opere et veritate -

(a: Autre rédaction barrée:) Ce n'est point un anathème
que je viens prononcer au début de ces instructions,



Dieu s'est multiplié, si j'ose dire ainsi, en produisant le Verbe et l'Esprit, le Verbe qui est la splendeur de sa gloire et le reflet consubstantiel de son intelligence, l'Esprit qui est l'expression entière et parfaite et consubstantielle de son amour, de même en faisant l'humanité à son image il a créé deux êtres, l'un reflet de son intelligence et l'autre expression de son amour, l'homme et la femme, l'homme où domine l'intelligence, la femme où s'épanouit par dessus tout l'amour, l'un la tête, l'autre le cœur de l'humanité.

La femme est donc prédestinée à l'amour comme l'homme aux œuvres d'intelligence; il est inutile que j'en cherche d'autres preuves que celle que je viens de dire et si j'en avais besoin, votre cœur ne m'a-t-il pas déjà répondu. Ne m'a-t-il pas dit, dans ce langage muet qui ne s'exprime pas mais qu'on devine : "C'est vrai".

C'est vrai et il est à croire que c'est à cette prédestination spéciale de la femme que nous devons ce spectacle qui a été celui de tous les siècles chrétiens, mais qui n'a jamais été peut-être aussi éclatant que dans le nôtre : la femme fidèle aux saints autels, assidue auprès du tabernacle, tandis que l'homme oublie trop souvent et trop généralement dans les fumées de l'orgueil, les spéculations de l'argent, ou l'étourdissement des plaisirs, oublie son Dieu et renie sa foi. Dieu est tout amour, la religion se résume toute dans l'amour et voilà pourquoi la femme, par sa nature même prédestinée à l'amour a toujours été, dans les nations, la première et la dernière aussi à aimer la Religion et son Dieu.

Développer en vous ce sentiment inné et vous exciter à aimer Dieu, à aimer Dieu en Jésus-Christ, à l'aimer en vos frères, à l'aimer en vous-mêmes, c'est tout le but que je me propose durant cette retraite, et ce sera, je l'espère, le résultat pratique de tous nos entretiens.

Ave Maria.

c'est un fait que je veux constater. Malheur à celles d'entre vous qui n'aimeraient pas et ne veulent pas aimer le Seigneur Jésus. Car celui qui a Jésus a tout, celui qui n'aime pas Jésus n'a rien. Aimer Jésus c'est le Ciel; ne pas l'aimer, c'est l'enfer.



S. Paul terminait sa première Epître aux Corinthiens par cette grande et terrible parole : " Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema - S'il est quelqu'un qui n'aime pas Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème. Vous en saurez les motifs aujourd'hui, Mesdames. Dieu nous a comblés de bienfaits, il nous a prévenus de ses bénédictions et de ses douceurs, c'est bien le moins que nous lui donnions notre amour en retour du sien, tandis que nous le lui devons déjà à tant d'autres titres.

I

Mais si tous les hommes sont obligés par le plus simple devoir de la reconnaissance à aimer Dieu en Jésus-Christ de toutes leurs forces, vous y êtes encore plus spécialement tenues, Mesdames, et par des raisons qui vous sont toutes particulières. Car Dieu ne s'arrête jamais sur la voie des bienfaits et ses dons sont sans repentance, nous dit la Sainte Ecriture - puis donc qu'en créant la première femme Dieu l'avait prédestinée à plus d'amour, il a dû entrer aussi dans ses plans de donner à son amour une base plus large et un fondement plus inébranlable en comblant la femme de plus de bienfaits. Il ne s'est même pas laissé arrêter par l'ingratitude dans ce plan de sa miséricorde. La femme, vous le savez, fut la première ingrate et la première criminelle et cependant quand il s'agit pour lui de racheter le monde, il s'adressa d'abord à une femme; une femme dont il a fait le prodige et le faite après lui de l'humanité régénérée voulant que de même qu'après la tête, siège de l'âme et de la pensée, il n'y ait rien de grand et de noble dans le corps humain comme le coeur, de même après Jésus-Christ, le Verbe de Dieu incarné, il n'y eût rien sur la terre de plus grand que Marie, cette incarnation, si j'ose dire ainsi, de l'Esprit Saint, de l'Esprit d'amour. De toute éternité il avait préparé sa venue, il avait détourné de son âme les canaux de cette eau empestée qui d'Adam s'est répandue sur chacun des hommes sans exception, il l'a enrichie de toutes les grâces du dehors, et plus encore de toutes celles du dedans - omnis gloria filiae regis ab intus - enfin il en a fait sa colombe, sa toute belle, son immaculée, comme pour nous donner un dessin, un crayon de ce qu'il avait fait pour la femme et de ce qu'il eût fait d'elle si elle n'eût pas été ingrate et criminelle



dès l'origine : un abîme de grâces, de vertus et d'amour, voilà ce qu'il en aurait fait, ce qu'il en voulait faire, et ce qu'il a fait de Marie, mais par une faveur tout exceptionnelle, sans antécédent ni conséquent.

C'est d'une femme et de la femme seulement qu'il a voulu naître quand il est venu sur la terre - Vous n'avez pas eu horreur du sein d'une Vierge, dit énergiquement l'Eglise, car si pure que soit la Vierge, qu'est-elle cependant auprès du Dieu même de toute sainteté et de toute pureté?

Et non seulement il a voulu naître d'elle, mais il ne l'a pas voulu faire sans obtenir d'avance son consentement, tant il l'a traitée avec respect.

L'Auteur Sacré raconte que le serviteur d'Abraham s'en alla en Mésopotamie chercher une épouse à Isaac, le fils de son maître. Il y trouva Rebecca qui était belle, pleine de grâces et de vertus et il demanda à ses parents de l'emmener avec lui, mais ils dirent : Appelons la jeune fille et demandons-lui quelle est sa volonté. Vocemus puellam, et quaeramus ipsius voluntatem - On l'appela et quand elle fut venue, ils l'interrogèrent : Voulez-vous aller avec cet homme, lui dirent-ils. Et elle, secrètement inspirée de Dieu répondit : "J'irai". (Gen.24, 57.58)

De même aujourd'hui - l'Ange du Seigneur, le messager de Dieu vient chercher sur la terre une Vierge au Fils de son Maître, une descendante d'Isaac et de Rebecca, mais avant que le Fils de Dieu descende à elle, il veut savoir sa volonté; il se tient à la porte et il frappe, et tout Dieu qu'il est, il veut bien attendre que la jeune fille lui réponde et lui dise : Venez! "Ne craignez pas, lui dit l'ange; vous avez trouvé grâce devant le Seigneur, vous avez plu au Fils de mon Dieu. Et voici que vous concevrez et vous enfanterez un Fils et vous le nommerez Jésus. On le nommera le Fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père et il régnera éternellement". - Et la jeune Vierge, la Vierge sage questionne, et après que l'ange eut rassuré son humilité et sa pudeur - "Je suis la Servante du Seigneur, lui dit-elle, qu'il me soit fait selon votre parole". C'est comme si elle eût dit avec Rebecca : Vadam - J'irai - ou avec l'ange de l'Apocalypse: Veni Domine Jesu, Veni - Venez Seigneur, venez! - Et Jésus est venu - Le Verbe de Dieu s'est fait chair, et il a habité parmi nous - Et c'est une femme, après Dieu, qui nous a donné ce bienfait incomparable, comme



une femme avait été la première cause de tous nos malheurs.

Il s'était fait homme pour sauver tous les hommes, et cependant ... Il a passé 30 ans dans l'obscurité auprès de cette même femme et il lui était soumis!

Et plus tard quand son heure fut venue et qu'il alla, nouvel Isaac, portant lui-même sur ses épaules le bois de son sacrifice, offrir sur le Golgotha la victime expiatoire, c'est elle encore qu'il choisit pour sa coadjutrice dans cette grande fonction et, si j'ose le dire, elle fut seule, son Prêtre Assistant - Pontifex assistens - Il a pressé tout seul le pressoir, et pas un homme n'est venu à son aide ainsi qu'il s'en plaint par son Prophète - Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum - Non, pas un homme, mais une femme!..

Et cette femme il l'a donnée pour Mère à tous les chrétiens, elle a été et elle est encore la grande Mère de l'Eglise. Elle est cette petite source d'où est sorti un fleuve immense qui s'est épanché sur toute la terre.

Et maintenant elle est couronnée au ciel d'une couronne d'honneur sans rivale, assise au-dessus de tous les anges et de tous les saints, à la droite même de Dieu et les Elus la saluent dans leurs cantiques éternels : Reine du Ciel - Mère de Dieu, Mère du Christ, et par suite Reine du Ciel, Reine des Anges, Reine de tous les Saints.

Et trois fois le jour, l'humanité tout entière est aux genoux d'une femme, joignant ses mains et criant : Je vous salue, ô Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs!...

II

Je l'ai déjà dit, tous les hommes doivent à Dieu et particulièrement au Dieu fait homme, un amour sans égal, pour les bienfaits sans égal aussi dont il nous a tous comblés et qu'il nous réserve encore, mais les femmes lui doivent encore un amour tout spécial pour les grâces toutes spéciales qu'elles en ont reçues, dans



la première femme d'abord, la Mère des vivants, aux jours de sa création miraculeuse alors que le Seigneur la fit ce qu'elle est encore en dépit de la chute : le Coeur de l'Humanité; ensuite dans l'Eve nouvelle, en Marie, aux jours de l'Incarnation et de la Rédemption, alors que le Sauveur en fit, en dépit de ses misères antiques, le coeur même du christianisme, en la faisant son Associée dans l'Oeuvre du Salut, et notre Mère. (a)

C'est là sans contredit la Gloire suprême de votre sexe, Mesdames, d'avoir donné au monde celle qui nous a donné le Sauveur. Mais Marie n'est pas la seule que Jésus ait honorée et aimée, et bien qu'elle ait une place où nul ne puisse aborder ni prétendre, atteignant, selon l'expression d'un Saint Père, aux confins mêmes de la Divinité, néanmoins ses grâces ont eu un écoulement et sa gloire un rayonnement sur toutes les femmes.

Déjà, tandis qu'il vivait encore au milieu de nous, on le vit, en même temps qu'il s'entourait de disciples, s'entourer et se faire accompagner des saintes femmes qui l'assistèrent de leurs facultés. Ce fut sur les femmes surtout qu'il aima d'épancher les trésors de

(a: Autres rédactions:) Première femme - coeur de l'humanité. Marie - Coeur du Christianisme.

Et c'est pourquoi le Protestantisme est si froid ; c'est qu'il n'a pas le culte de la Vierge - il n'a un peu conservé des vertus chrétiennes que la foi, c'est-à-dire le côté qui va à l'intelligence, mais ce qui va au coeur a disparu. Ils ont tronqué ce christianisme. L'intelligence est beaucoup chez l'homme, mais si vous lui arrachiez le coeur, ou si vous l'oblitériez, que deviendrait sa raison même! La foi est la base de tout, mais l'amour est la clef de voûte. Si vous enlevez la clef de voûte, l'édifice ne peut manquer de s'écrouler tôt ou tard - et de fait c'est ce qui arrive : les dogmes s'en vont un à un, comme les pierres d'un édifice déjà en partie ruiné - et l'on se demande ce qui restera bientôt de chrétien au protestantisme que le nom.

Marie - coeur du Christianisme.

La femme coeur de l'humanité - Déggradée par la chute, relevée par le Sauveur.

Mais d'ici là il s'est passé pour la femme de longs

(Tout ce qui est dit ici des saintes femmes et de Notre Seigneur, sera mieux placé à la fin...)



sa miséricorde et de sa pitié ; témoin la Pécheresse, la Samaritaine, la femme adultère, la Cananéenne et dans un autre ordre de besoin, la Veuve de Naïm et la fille de Jaïre, le chef de la synagogue. Et à l'heure des angoisses et de la tribulation, à cette heure où se trahissent mieux les amitiés solides, qui est auprès de lui, sur le Calvaire, au pied de la Croix - Un jeune homme doux comme Vierge, et avec ce seul homme trois femmes!...

Sépulture - Qui vient de bon matin, malgré les Juifs, pour l'ensevelir? - des femmes.

Apparition - A qui apparaît-il tout d'abord? - A des femmes - Marie! Madeleine, les Saintes femmes. Il les charge d'annoncer la nouvelle aux apôtres et leur laisse baiser ses pieds: illae... tenuerunt pedes ejus et adoraverunt eum.. (Mt.28,9)

A dater de ce jour, la condition de la femme changea du tout au tout.

Partout où fut prêchée la doctrine de Jésus, la femme fut réhabilitée aussi; et elle est devenue dès les premiers siècles ce qu'elle est aujourd'hui, la Reine de la famille et de la société, quand elle sait se continuer par ses actes le respect que le Christ lui a mérité. Vous savez tous quelle influence ce respect de la femme a eu sur la civilisation européenne et sur l'adoucissement des mœurs, particulièrement au moyen-âge. Il n'entre pas dans mon plan de vous rappeler ces choses en détail, mais pour bien comprendre, Mesdames, quelle reconnaissance particulière vous devez au Sauveur, il est bon de jeter un regard rétrospectif sur la condition de la femme dans le monde, avant la venue de l'homme-Dieu.

Le tableau sera triste et lugubre, je le crains, mais il fera mieux ressortir la noblesse actuelle de votre condition.

jours d'ignominie ; il nous faut, Mesdames, en soulever le voile; la vue en sera triste, lugubre même; mais ce noir tableau fera mieux sortir la grandeur et la dignité de votre condition actuelle, et la reconnaissance toute spéciale que vous devez au Sauveur pour cet immense bienfait.

III - La femme avait été la première coupable...

(Tout ce qui est dit ici des saintes femmes et autres et de Notre Seigneur, sera mieux placé à la péroraison, à la fin...)



III

La femme avait été la première coupable, aux jours de l'Eden, elle fut aussi la plus sévèrement punie. Je multiplierai tes souffrances, lui dit le Seigneur, et après les avoir énumérées, il termine par celle-ci, la plus rude de toutes - Et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui - (Gen. 3,16)

Cette sentence prophétique eut sa réalisation à la lettre dans l'Univers entier durant les 4.000 ans qui précédèrent la venue du Rédempteur. Seul le peuple de Dieu eut le respect de la femme. Des autres peuples, qu'en dirai-je? Comment oserai-je, devant des femmes chrétiennes, raconter même avec ménagements ce que les femmes étaient alors. Elle était l'esclave de l'homme - sub viri potestate eris - moins que cela, il la traitait et en usait comme d'une bête de service - et ipse dominabitur tui -

Etudions un peu son histoire et voyons comment elle était traitée aux diverses périodes de sa vie.

1. Enfant - Enfant, après en avoir réservé quelques unes pour les besoins de la maison, les autres étaient immolées sans pitié et cela par les parents eux-mêmes. Si, partant pour un long voyage, le mari laissait sa femme sur le point de devenir mère, il ne manquait pas de lui dire : "Si c'est une fille, tu la tueras, entends-tu? (1) si c'est un garçon nous verrons au retour." et le grave Sénèque justifiant cet usage ne craint pas de dire ".... ce n'est pas par colère, mais par raison que nous faisons cela, (dit-il) rien n'étant plus raisonnable que d'écarter les choses inutiles de la maison". (2)

Souvent on ne se donnait pas même la peine de les tuer. (a)

Chez les Arabes lorsque dans une tribu il y

(1) La femme cath. du R.P. J. Ventura, t.1, p.80

(2) p. 31.

(a: Phrase barrée:) A Rome comme en Grèce, comme chez toutes les nations païennes, même les plus civilisées, l'infanticide se pratiquait ostensiblement tous les jours, sans réserve, comme sans pudeur et sans remords.



avait plus de femmes qu'il n'en fallait, on prenait toutes celles qui venaient de naître et on les jetait toutes vivantes dans une fosse publique destinée à cet usage. (1)

Chez les Romains, en pareil cas, on les exposait au Velabre ou on les jetait, comme une immondice, à la cloaca maxima; et au lieu qu'en Chine, de nos jours encore, ce sont les pourceaux et les chiens errants qui viennent dévorer ces pauvres victimes du paganisme, à Rome c'était pis encore. Chaque matin certaines gens se rendaient en foule à ces endroits et faisant un triage, parmi tous ces enfants, petites filles et petits garçons, emportaient ceux qui semblaient le mieux convenir à leurs desseins. Et qu'en voulaient-ils faire? Les uns étaient des régisseurs de lieux publics et les élevaient pour des usages infâmes; d'autres, c'étaient les Lenistes, les gardaient et les nourrissaient pour les vendre un jour comme gladiateurs; ceux-ci c'étaient des magiciens qui vont les immoler à leurs cruelles et mystérieuses opérations; ceux-là des saltimbanques ou des chefs de mendiants qui ne craindront pas de leur disloquer et de leur tordre les membres, de les mutiler, de leur couper bras et jambes et de les couvrir de meurtrissures, et d'en faire ainsi de petits monstres capables ou d'égayer le public sur les tréteaux, ou d'exciter sa commisération et ses aumônes en étalant au coin des rues leurs plaies et leur corps mutilé. (2)

Voilà comment on traitait la femme autrefois, dès ses plus jeunes années.

2. Jeune fille - Parvenue à l'âge de puberté, devenue jeune fille, il n'y a pas d'ignominies qu'on ne lui fit subir. Chez un grand nombre de peuples (3) les jeunes filles étaient soumises avant de pouvoir se marier à un service public, infâme. On les enfermait dans les temples, transformés en lieux de corruption, et elles n'en pouvaient sortir pour épouser un homme qu'après y avoir servi le public de cette manière, un certain nombre d'années, comme les jeunes hommes ne s'appartiennent pas et ne peuvent s'établir avant d'avoir rempli leur service militaire. (3) Au sortir de là, c'est l'Etat lui-même qui se chargeait de leur placement, il les vendait comme épouses au plus offrant. (3)

(1) p.70 - (2) p.82 - 83.

(3) p. 67 - 68.



Chez les Grecs, ces infamies (la prostitution) étaient commandées par les lois et sanctionnées par la religion. On cite une citée, Corinthe, où les familles les plus honorables de la ville se trouvaient obligées à payer chaque année le tribut de leurs filles, à Vénus, la patronne de la cité. Il en fallait ainsi 1.000 en permanence dans le temple, consacrées aux plus infâmes emplois. C'était un tribut comme un autre. (1) - (a)

3. Epouse - Si misérable que fut alors la condition de la jeune fille, la condition de la femme mariée était pire encore, s'il se peut. (b)

Et d'abord les jeunes filles se vendaient et s'achetaient, elles ne se donnaient pas. D'ordinaire le jeune homme seul apportait une dot et elle était payée aux parents ou à l'état, suivant que l'un ou l'autre s'était chargé de leur placement.

A) Divorce-

Par le mariage la jeune fille passait sans transition de l'esclavage du foyer paternel à la servitude du mari. Elle devenait sa chose, sa propriété, il en usait en conséquence, la vendant ou l'échangeant quand bon lui semblait et sous le plus léger prétexte, (2) car le divorce était alors de droit commun. Cicéron répudia sa femme Terentia qui avait fait pour lui des prodiges de dévouement, et cela pour épouser une femme riche qu'il renvoya encore après avoir mangé sa dot. Caton, le sage Caton fit de même; il alla plus loin, avant de renvoyer sa femme, il la fit déshonorer par ses esclaves. Auguste, le réformateur des mœurs publiques, comme on le nommait, répudia la vertueuse Scribonia pour l'infâme Livie. Et partout où le Catholicisme n'est pas ou cesse d'être, cette loi du divorce si honteuse et si

(1) p.74 - 75.

(2) p.77 -

(a: Note marginale barrée:) Péroration - Aimer Notre-Seigneur. Toute la piété se résume à cela. - Ama et fac quod vis -

Avec cela, on n'est jamais embarrassé de ce qu'on doit ou peut faire.

Nous en ferons l'application aux diverses phases de la journée. Nous y trouverons la règle de toute notre conduite.

(b): A partir de cet endroit, il existe une autre rédaction que l'on trouvera à la fin du sermon.



avilissante pour la femme, car c'est toujours elle qui a le dessous, est maintenue ou rétablie. En Russie, le mariage à termes à 6 mois ou 1 an, est assure-t-on une coutume reçue. Passé ce temps, l'épouse n'est plus l'épouse; on la garde encore mais en qualité de servante; il lui faut servir sa propre rivale. (1)

B) Polygamie - Flétrie par cette menace permanente du divorce, la femme antique était encore flétrie par deux autres usages dégradants : la polygamie et l'esclavage.

Punie des plus sévères et des plus cruels châtiments si elle était infidèle, il lui fallait subir constamment sous ses yeux les outrages d'autres femmes malheureuses comme elle et aspirant comme elle à l'affection d'un homme sans pouvoir jamais l'espérer. La polygamie a été poussée et est poussée encore de nos jours dans les pays non chrétiens, jusqu'aux plus incroyables excès. Pour comprendre un peu l'abîme qui sépare, même aujourd'hui, ces pauvres créatures de la femme chrétienne, il suffit d'entendre le récit d'une visite faite par des Dames Européennes au sérail du Sultan. Elles ne peuvent en croire leurs yeux les unes ni les autres; elles ont peine à se reconnaître comme étant du même sexe et de la même nature. Celles-ci parquées comme des bêtes de somme /pour les/ toutes soumises aux caprices d'un tyran qui les méprise, sans affection et sans cœur, celles-là libres, recherchées, entourées de respect et en possession d'un amour librement donné et librement reçu.

La femme chez les nations antiques et encore aujourd'hui chez tous les peuples que le Christianisme n'a pas encore transformés, la femme était un jouet que l'on prenait et qu'on rejetait selon son gré; c'était un meuble dont on usait à sa guise; moins que cela c'était une chose et dont on faisait collection, moins que cela, c'était une bête de somme, une chose, une esclave, dont on disposait en conséquence.

Un mari était maître absolu de sa femme. Il avait droit de propriété sur elle, droit de vie et de (2) mort. Il la vendait ou la prêtait à ses amis ou la tuait selon son bon plaisir. Il était seul juge en dernier

(1) p. 107

(2) p. 68 - p. 75.



ressort. Chez les Parthes, entre autres, tuer sa femme ou même sa sœur ou sa fille, c'était chose aussi indifférente pour l'homme que de tuer un chat. (p.89)

C) Esclavage - De nos jours encore en certaines contrées de la Tartarie, la femme en signe de son esclavage est attachée à la maison jour et nuit, par une longue et lourde chaîne de fer, comme un animal domestique. (1) Et en Chine, pourquoi cet usage d'emprisonner les pieds des jeunes filles dans d'étroites formes en fer et de les empêcher ainsi de grandir. Pourquoi cet usage, sinon encore pour mieux retenir la femme esclave et prisonnière (2); et quand les femmes chinoises veulent y chercher un aliment à leur vanité, et un objet de mode, n'est-ce pas faire contre mauvaise fortune bon cœur?... De même nos colons peuvent voir encore en quelques contrées de l'Afrique l'arabe fièrement porté sur son cheval, et la femme suivant à pied, haletante, essoufflée par cette course trop pressée et écrasée sous le faix dont son mari l'a chargée pour en alléger son animal (3).

Partout enfin où le Christ n'a pas arboré librement et pleinement sa Sainte bannière, même de nos jours, même sous les yeux des Européens, partout, en Asie, en Afrique dans les deux Amériques aussi bien que dans les îles de l'Océanie, la femme est encore traitée ou comme une propriété, ou comme un meuble, ou comme une bête de charge, en un mot traitée en esclave. (a)

4. Mère - Epouse, la femme était en butte aux plus indignes traitements - Mère elle ne sera pas plus heureuse; ses enfants lui étant arrachés, comme vous l'avez vu déjà, pour être tués ou jetés à la cloaca. A Rome comme à Athènes, comme dans toutes les nations païennes, l'infanticide était ostensiblement pratiqué tous les jours, sans pudeur, même sans remords. C'était reçu, c'était passé en loi : Lycurgue, Solon, les Décemvirs l'avaient autorisé. La Philosophie elle-même le déclarait permis, bon quelquefois. "Tuer un homme disait Quintilien est souvent un crime, tuer ses propres enfants est souvent

(1) p.6 - (2) p.7 - (3) p. 70

(a: Note marginale :) En Angleterre - filles et femmes louées et vendues. V. p.102.



(un devoir et par suite) une très belle action". (1)
D'ailleurs que pouvait-elle attendre de ses enfants, la pauvre mère ? Ses enfants ne lui appartenaient pas; ils étaient la propriété de son mari, ou de l'état, et ils le savaient; ils la voyait insultée et maltraitée, et par cet instinct d'imitation si développé chez les enfants, ils la traitaient bientôt de même. D'ailleurs qu'avaient-ils à faire d'elle et que pouvait-elle attendre d'eux, puisqu'elle n'était à la maison qu'une esclave et que demain peut-être, ils la rencontreraient dans les rues sans époux, sans famille, sans fortune, sans pain peut-être, chassée pour toujours du domicile conjugal. Alors ils ne détourneront pas même la tête pour ne pas la voir. Ils la verront et ils n'y prendront pas garde, ils la reconnaîtront et ils n'en feront pas de cas, ils passeront fièrement à ses côtés, l'éclaboussant de la boue de leurs chars dorés. (2)

C'est qu'en effet, entre les mille sujets de divorce, l'un des plus fréquents était pour la femme le crime d'avoir vieilli - que voulez-vous que l'on fasse d'un meuble verroulu ou d'une bête hors de service, disaient les hommes d'alors, et ils s'en débarrassaient. Ils avaient le droit de l'étrangler (3) quand elle était vieille et qu'ils voulaient lui épargner la honte d'un renvoi, ou les angoisses de la misère.... (a)

Il n'était pas même nécessaire pour cela d'avoir vieilli, il lui suffisait quelquefois de n'être

(1) p.81

... et pour rassurer les consciences alarmées, les Savants déclaraient que l'enfant dans le sein de sa mère n'est qu'une portion d'elle-même qu'elle peut détruire à volonté. Platon faisait à l'enfant l'honneur d'être un animal distinct de sa mère, mais non point un homme - et que le tuer dès lors n'était pas un homicide. (p.82)

(2) p.84

(3) p.69

(a: Note marginale:) La mère chez les anglais protestants est peu de chose. Elle n'est que la première servante de la maison. Elle ne reçoit les confidences ni de ses fils ni de ses filles; mais le père seul - Quand son fils se marie, elle doit céder ses appartements à sa belle fil-



plus jeune ou d'avoir perdu sa beauté. "Ce n'est pas une épouse qu'on cherche lorsqu'on se marie, disait Juvénal, mais un visage. Que les yeux perdent un peu de leur grandeur, que l'émail des dents se ternisse, que la peau se fane, qu'il survienne deux ou trois rides, et tout est fini entre mari et femme". Allez-vous en, venait dire l'affranchi au nom de son maître. Et tout était dit. On renvoyait sa femme sans autre formalité. Publius fit mieux pour renvoyer sa femme. Il lui fit dire par un esclave : "Femme vous mouchez trop; partez à l'instant. Nous attendons un nez moins humide (moins bruyant) pour vous remplacer" (1). Et ce fut fini. Quels procédés! quels mépris de la femme!

5. Veuve - Mais l'époux la gardait-il toute sa vie au foyer conjugal, elle n'en était pas plus heureuse et n'en échappait pas mieux à la mort.

Quand le mari venait à mourir on immolait sur son tombeau toutes ses femmes : ou au moins celle qu'il aimait le plus. Souvent c'était le père même de l'épouse qui l'égorgeait de sa propre main sur le sépulcre de son gendre. Chez les Tartares, la femme devait se laisser brûler sur le bûcher de son mari, en tenant son cadavre entre ses bras. Ailleurs, on lui épargnait cette peine, on l'enterrait vivante avec ce cadavre (2). Chez les Indous, cet usage immémorial s'est maintenu. On en fait autant chez toutes les tribus sauvages de l'Afrique, de l'Amérique et des îles de la mer Pacifique. (3)

Mais j'ai hâte d'en finir. Mesdames, qui vous a délivrées de toutes ces horreurs, de toutes ces injustices, de toutes ces infamies. Qui? - Ce n'est point

le et se retirer dans quelque coin de la maison. Dans les repas on ne dit rien en leur présence, au dessert on les renvoie et alors seulement on parle d'affaires. Comment se fier pleinement à elles puisque demain on pourra les renvoyer?...

- p. 103 - 105 -

(1) p. 78 - 79. (2) p. 69 -

(3) p. 97 -



la Philosophie, elle y applaudissait - Ce n'est pas la civilisation même, toutes ces choses étaient reçues autrefois dans les nations les plus policées, dans la Grèce et à Rome et aujourd'hui encore l'histoire est là pour témoigner que la civilisation toute seule est impuissante à opérer dans les peuples ces transformations moralisatrices. En Circassie et en Géorgie des maris vendent publiquement les femmes sur les marchés, dès qu'ils en sont mécontents et avec elles souvent leurs garçons et leurs filles. En temps de guerre, tous les prisonniers, hommes femmes et enfants sont mis à l'enchère, et l'on peut alors avoir autant de femmes qu'on en désire à 5 roubles la pièce et au choix (1). Le Clergé russe se déclare impuissant à détruire ces usages et se rejette sur leur antiquité - On sait de même l'impuissance des Anglais à détruire la barbarie dans les Indes et en particulier la sottise ou antique coutume de brûler les veuves avec le cadavre de leur mari. Et cependant les missionnaires catholiques sont parvenus en peu de temps à déraciner chez les sauvages des coutumes aussi invétérées et un voyageur célèbre, l'amiral d'Urville, bien que philosophe rend cet éloquent témoignage (2) que 4 prêtres français, en moins de 6 ans, ont changé les îles Gambières, séjour de la barbarie et de l'anthropophagie, en une terre de saints.(3)

Non, votre libérateur, notre Sauveur à tous, votre Sauveur tout particulièrement à vous, Mesdames, c'est Celui qui, restaurant l'antique plan de Dieu, a proclamé hautement parmi les peuples, par lui et par ses apôtres, l'unité, l'indissolubilité et la sainteté du mariage et par suite proscrit à la fois la polygamie, le divorce et tous les abus du mariage, vos éternels oppresseurs. Celui qui a proclamé l'homme, et la femme libre comme l'homme et son égale, mieux que cela sa compagne et son aide, semblable à lui - Adjutorium simile sibi - Malheur donc si vous n'aimez pas Notre Seigneur Jésus-Christ. Si quis (a)

+

(1) p.108 - (2) p... (dans son voyage autour du Globe) - (3) p. 109.

(a: autre péroraison :) Je ne crains pas de terminer par le terrible anathème lancé par (b) S. Paul, parce que je suis assuré qu'il ne tombera sur aucune de vos âmes. Si quis ... +

(b): dans le texte "contre" -



(a) 3. Epouse - Si misérable que fût alors la condition de la jeune fille, la condition de la femme mariée était pire encore, s'il se peut.

Et d'abord les jeunes filles se vendaient et s'achetaient, elles ne se donnaient pas. D'ordinaire le jeune homme seul apportait une dot et elle était payée aux parents ou à l'état, suivant que l'un ou l'autre s'était chargé de leur placement.

A) Divorce - Par le mariage la jeune fille passait sans transition de l'esclavage du foyer paternel à la servitude du mari. Elle devenait sa chose, sa propriété, son meuble, sa bête de somme, oui passez-moi l'expression, sa bête de somme dont il pouvait user et abuser à son gré. Il avait le droit de la prêter, de l'échanger et de la vendre même, sous le plus léger prétexte. Le divorce était alors de droit commun. Cicéron répudia sa femme Terentia qui avait fait pour lui des prodiges de dévouement, et cela pour épouser une femme riche qu'il renvoya encore après avoir mangé sa dot. Caton, le grave Caton, j'allais dire l'infâme Caton fit de même; il fit plus encore. Il eut l'infamie avant de la renvoyer sous un prétexte futile, il eut l'infamie de la faire déshonorer par ses esclaves, afin qu'il ne lui restât rien sur la terre, pas même la joie de sa vertu. Auguste le réformateur des mœurs publiques, comme on le nommait, répudia la vertueuse Scribonia pour l'infâme Livie. Et que fallait-il pour cela? pour être répudiée? Il lui suffisait souvent d'avoir vieilli. Que veut-on que j'en fasse désormais? Cette excuse leur semblait bonne et suffisante.

Quelquefois il n'était pas même nécessaire pour cela d'avoir vieilli, il lui suffisait quelquefois de n'être plus jeune ou d'avoir perdu sa beauté. "Ce n'est pas une épouse qu'on cherche lorsqu'on se marie, disait Juvénal, mais un visage. Que les yeux perdent un peu de leur grandeur, que l'émail des dents se ternisse, que la peau se fane, qu'il survienne deux ou trois rides, et tout est fini entre mari et femme". Allez-vous en, venait dire l'affranchi au nom de son maître. Et tout était dit. On renvoyait sa femme sans autre formalité. Publius fit mieux pour renvoyer sa femme. Il lui fit dire par un esclave : "Femme vous mouchez trop; partez à l'instant. Nous attendons un nez moins humide (moins bruyant) pour vous remplacer". Et ce fut fini. Quels procédés! quel mépris de la femme!

Et partout où le Catholicisme n'est pas ou cesse d'être, cette loi du divorce si honteuse et si

(a) : Autre rédaction.



avilissante pour la femme, car c'est toujours elle qui a le dessous, est maintenue ou rétablie. En Russie, le mariage à termes à 6 mois ou 1 an, est assure-t-on une coutume reçue. Passé ce temps, l'épouse n'est plus l'épouse; on la garde encore mais en qualité de servante; il lui faut servir sa propre rivale.

B) Polygamie - Flétrie par cette menace permanente du divorce, la femme antique était encore flétrie par deux autres usages dégradants : la polygamie et l'esclavage.

Punie des plus sévères et des plus cruels châtements si elle était infidèle, il lui fallait subir constamment sous ses yeux les outrages d'autres femmes malheureuses comme elle et aspirant comme elle à l'affection d'un homme sans pouvoir jamais l'espérer. La polygamie a été poussée et est poussée encore de nos jours dans les pays non chrétiens, jusqu'aux plus incroyables excès. Pour comprendre un peu l'abîme qui sépare, même aujourd'hui, ces pauvres créatures de la femme chrétienne, il suffit d'entendre le récit d'une visite faite par des Dames Européennes au sérail du Sultan. Elles ne peuvent en croire leurs yeux, les unes ni les autres; elles ont peine à se reconnaître comme étant du même sexe et de la même nature. Celles-ci parquées comme des bêtes de somme /pour les/ toutes soumises aux caprices d'un tyran qui les méprise, sans affection et sans coeur, celles-là libres, recherchées, entourées de respect et en possession d'un amour librement donné et librement reçu. Volontiers elles auraient voulu les unes et les autres, appartenir à une catégorie d'êtres toute différente; et cependant il n'y avait entre elles que cette différence-ci : l'une est la femme chrétienne, l'autre la femme sans le Christianisme.

La femme chez les nations antiques et encore aujourd'hui chez tous les peuples que le Christianisme n'a pas encore transformés, la femme était un jouet dont on s'amuse et que l'on brise; c'était un meuble dont on décorait sa maison et dont on se défaisait quand on ne le trouvait plus à son goût; c'était une bête de somme qu'on mettait à la porte quand on la jugeait hors de service, inutile; que l'on assommait quelquefois pour lui épargner de souffrir.

Le mari, en effet était maître absolu de sa femme. Il avait droit de propriété sur elle, droit de vie et de mort. Il la pouvait vendre ou prêter à ses amis, ou tuer, selon son bon plaisir. Il avait le droit



de l'étrangler quand elle était vieille, il était seul (1) juge en dernier ressort; ce n'était pas une compagne, mais un esclave.

C) Esclavage - De nos jours encore en certaines contrées de la Tartarie, la femme en signe de son esclavage est attachée à la maison jour et nuit, par une longue et lourde chaîne de fer, comme un animal domestique. Et en Chine, pourquoi cet usage d'emprisonner les pieds des jeunes filles dans d'étroites formes en fer et de les empêcher ainsi de grandir? Pourquoi cet usage, sinon encore pour mieux retenir la femme esclave et prisonnière; et quand les femmes chinoises veulent y chercher un aliment à leur vanité, et un objet de mode, n'est-ce pas faire contre mauvaise fortune bon cœur?... Qu'est-ce qu'une mode qui dure depuis des milliers de siècles déjà : Non, la femme n'est pas ainsi persévérante, surtout en fait de modes, et la femme est la même partout, croyez, Mesdames, que cette mode aurait passé comme les autres, si les maris n'y trouvaient un moyen habile et déguisé d'asservissement pour la femme. De même nos colons peuvent voir encore en quelques contrées de l'Afrique l'arabe fièrement porté sur son cheval, et la femme suivant à pied, haletante, essoufflée par cette course trop pressée et écrasée sous le faix dont son mari l'a chargée pour en alléger son animal.

Telle est la condition de la femme partout où le christianisme n'est pas. C'est un jouet, un meuble, une propriété, une bête de somme, un esclave et rien de plus.

4. Mère - Epouse, la femme était en butte aux plus indignes traitements - Mère elle ne sera pas plus heureuse; ses enfants lui étant arrachés, comme vous l'avez vu déjà, pour être tués ou jetés à la Cloaca. A Rome comme à Athènes, comme dans toutes les nations païennes, l'infanticide était ostensiblement pratiqué tous les jours, sans pudeur, même sans remords. C'était reçu, c'était passé en loi : Lycourgue, Solon, les Décenvirs l'avaient autorisé. La Philosophie elle-même le déclarait permis, bon quelquefois. "Tuer un homme disait Quintilien est souvent un crime, tuer ses propres enfants est souvent (un devoir et par suite) une très belle action". D'ailleurs que pouvait-elle attendre de ses enfants, la pauvre mère ? Ses enfants ne lui appartenaient pas; ils étaient la propriété de son mari, ou de l'état, et ils le savaient; ils la voyaient insultée et maltraitée, et par cet instinct d'imitation si développé chez les en-

(1) : p. 69.



fants, il la traitait bientôt de même. D'ailleurs qu'avaient-ils à faire d'elle et que pouvait-elle attendre d'eux, puisqu'elle n'était à la maison qu'une esclave et que demain peut-être, ils la rencontreraient dans les rues sans époux, sans famille, sans fortune, sans pain peut-être, chassée pour toujours du domicile conjugal. Alors ils ne détourneront pas même la tête pour ne pas la voir. Ils la verront et ils n'y prendront pas garde, ils la reconnaîtront et ils n'en feront pas de cas, ils passeront fièrement à ses côtés, l'éclaboussant de la boue de leurs chars dorés.

5. Veuve - Mais l'époux la gardait-il toute sa vie au foyer conjugal, elle n'en était pas plus heureuse et n'en échappait pas mieux à la mort.

Quand le mari venait à mourir on immolait sur son tombeau toutes ses femmes : ou au moins celle qu'il aimait le plus. Souvent c'était le père même de l'épouse qui l'égorgeait de sa propre main sur le sépulcre de son gendre. Chez les Tartares, la femme devait se laisser brûler sur le bûcher de son mari, en tenant son cadavre entre ses bras. Ailleurs, on lui épargnait cette peine, on l'enterrait vivante avec ce cadavre. Chez les Indous, cet usage immémorial s'est maintenu. On en fait autant chez toutes les tribus sauvages de l'Afrique, de l'Amérique et des îles de la mer Pacifique. Et quel est ce sultan qui, /il y a peu d'années encore/ il y a moins d'un siècle, fit prendre les 300 femmes de son père, les fit coudre toutes dans des sacs au moment de son avènement et jeter au fond de la mer, par respect pour la mémoire de son Père.

Mais j'ai hâte d'en finir, Mesdames, qui vous a délivrées de toutes ces horreurs, de toutes ces injustices, de toutes ces infamies. Qui? - Ce n'est point la Philosophie, elle y applaudissait - Ce n'est pas la civilisation même, toutes ces choses étaient reçues autrefois dans les nations les plus policées, dans la Grèce et à Rome et aujourd'hui encore l'histoire est là pour témoigner que la civilisation toute seule est impuissante à opérer dans les peuples ces transformations moralisatrices. En Circasie et en Georgie des maris vendent publiquement les femmes sur les marchés, dès qu'ils en sont mécontents et avec elles souvent leurs garçons et leurs filles. En temps de guerre, tous les prisonniers, hommes femmes et enfants sont mis à l'en-chère, et l'on peut alors avoir autant de femmes qu'on en désire à 5 roubles la pièce et au choix. Le Clergé



russe se déclare impuissant à détruire ces usages et se rejette sur leur antiquité - On sait de même l'impuissance des Anglais à détruire la barbarie dans les Indes et en particulier la sottise ou antique coutume de brûler les veuves avec le cadavre de leur mari. Et cependant les missionnaires catholiques sont parvenus en peu de temps à déraciner chez les sauvages des coutumes aussi invétérées et un voyageur célèbre, l'amiral d'Urville, bien que philosophe, rend cet éclatant témoignage que 4 prêtres français, en moins de 6 ans, ont changé les îles Cambières, séjour de la barbarie et de l'anthropophagie, en une terre de saints.

Non, votre libérateur, notre Sauveur à tous, votre Sauveur tout particulièrement à vous, Mesdames, c'est Celui qui, restaurant l'antique plan de Dieu, a proclamé hautement parmi les peuples, par lui et par ses apôtres, l'unité, l'indissolubilité et la sainteté du mariage et par suite proscrit à la fois la polygamie, le divorce et tous les abus du mariage, vos éternels oppresseurs. Celui qui a proclamé l'homme, et la femme libre comme l'homme et son égale, mieux que cela sa compagne et son aide, semblable à lui - Adjutorium simile sibi - Malheur donc si vous n'aimez pas Notre Seigneur Jésus-Christ. Si quis

Bat et mobile de la vie.



Il faut à toute vie un but et un mobile. Les uns agissent par ambition et par orgueil, ils visent à la gloire, aux honneurs, à la richesse, à la puissance, ils laissent conduire aux caprices de leur cœur et de leur orgueil et ne visent qu'à eux-mêmes. Vous, Mesdames, vous aurez un plus noble mobile et vous tendrez à un plus noble but. Vous tendrez à Dieu et à Jésus-Christ, et votre mobile sera l'amour. En tendant à ce but vous utiliserez également à profit toutes les ressources de votre nature et de votre âme, vous ferez fructifier abondamment les talents que Dieu vous a confiés et agissant par ce mobile, vous aurez un plus dévouement dressé au-dessus des écueils de la vie; vous serez